

l'invitation, toutes les cloches de la cité s'ébranlent bientôt.

Ce son des cloches est plus spécialement beau à l'heure de l'*Ave Maria* du soir, qui a lieu au coucher du soleil et qui, comme lui, varie fréquemment. Il s'en suit que le son de l'*Ave Maria* est tantôt avancé, tantôt reculé, selon les différentes époques de l'année. Ici, on effiet, le jour ne se partage pas par douze heures de jour et douze heures de nuit ; la journée à Rome compte vingt-quatre heures et c'est à partir de l'*Ave Maria* du soir que les Romains commencent à les compter depuis une jusqu'à vingt-quatre. Tous les soirs, les exercices de piété dans les églises, les vêpres, les neuvaines, etc., se font à vingt-deux heures, c'est-à-dire deux heures avant l'*Angelus* du soir. Il en est de même pour les usages journaliers de la vie : un Romain ne vous dira pas, par exemple, qu'il soupe à sept ou à huit heures, mais à deux ou trois heures de nuit, c'est-à-dire à deux ou trois heures après l'*Ave Maria*.

À l'*Ave Maria* du soir, la vie extérieure cesse, les promeneurs rentrent dans leurs palais, les moines dans leurs couvents, les étudiants dans leurs collèges, les monastères se ferment et, sous aucun prétexte, personne ne peut y être admis.

L'*Ave Maria* est donc une heure solennelle à Rome ; c'est aussi une heure touchante. Rien n'est beau, rien ne réjouit l'oreille et le cœur comme l'ensemble des cloches des trois cent soixante-dix églises de Rome, formant un harmonieux concert à la louange de la Reine des Anges ; mais ce concert, cette harmonie, belle toujours, emprunte une beauté d'une solennité incomparable quand on l'entend du Pincio, ou du Forum, ou encore de la voie Appienne.

Du Pincio, c'est le grand et le sublime, car les voix qui se font entendre sont celles de la basilique de Saint-Pierre et de toutes les grandes églises de Rome.

Du Forum, l'impression est plus suave et porte naturellement au recueillement et à la méditation, car là on se trouve au mi-

lieu même des ruines de l'ancienne Rome. Alfred de Vigny a dit que le son du cor est triste au fond des bois. Pour moi, je trouve que le son d'une cloche, au milieu des ruines, est plus triste encore. Pour bien en juger, il faut se placer sur le penchant du Capitole, vers le soir, à la tombée du jour : les ouvriers silencieux rentrent de la journée ; les moines, les prêtres, les femmes, font le signe de la croix en entendant le son de la cloche de Mario ; les ombres s'accroissent de plus en plus, les formes se confondent dans la lueur indécise du crépuscule. Tout à coup, les cloches s'ébranlent et les monuments semblent s'en renvoyer les sons pour en prolonger les échos. Faibles et douces, ces voix aériennes sortent des églises et des chapelles bâties sur les ruines du palais des Césars, où jadis, se faisaient entendre les voix puissantes des empereurs ; ou bien du Capitole où retentissaient avec fracas les trompettes guerrières ; ou enfin des nombreuses églises qui environnent le Colisée, cette arène trop fameuse où les lions et les tigres se ruaient, il y a quinze siècles, sur d'innocentes victimes.

C'est le moment de méditer sur l'inanité des choses terrestres, sur la fragilité des institutions et des grandeurs humaines. Les puissantes voix des Césars ont été dominées et brisées ; les trompettes guerrières ont suspendu leurs éclats de meurtre et de carnage ; les tigres et les lions ont été changés par une main puissante en inoffensifs agneaux ; et maintenant, les douces voix des cloches, invitant à la prière, se font seules entendre sur ces ruines imposantes encore, mais tristes et muettes aujourd'hui, comme de gigantesques sépulcres. Une gloire seule subsiste et est exaltée désormais au dessus de toutes les gloires, autrefois si superbes, maintenant éteintes ; cette gloire, éclatante et souveraine, est celle de Marie, de cette Vierge, faible en apparence, mais dont le talon a écrasé et broyé les têtes orgueilleuses des monstres habitant jadis ces palais devenus, comme eux, de la poussière et des ruines.